

## L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

## LA "VENISE DU NORD,"

**L**A Méditerranée n'était pas l'unique centre du négoce mondial. Il y avait aussi la Baltique qui groupait les importantes villes hanséatiques, de la « Hanse teutonique » : Lübeck, Brême, Hambourg... Entre ces deux foyers de vie économique, à mi-chemin entre le Nord et le Midi, une ville, actuellement belge, alors capitale du comté de Flandre, Bruges, la « Venise du Nord ». Allons voir Bruges, Bruges vers 1300...

## I. — ... PAR LE ZWYN

**G**IOVANNI VILLANI était florentin. Il voyageait beaucoup. Il a dû venir à Bruges lorsqu'il avait vingt-cinq ans. Sa lourde nef le conduisit jusqu'à un bras de mer qui n'est plus aujourd'hui qu'un banc de sable, le Zwyn. On jeta l'ancre à Sluis, l'Ecluse, alors port de mer. Puis, par le canal de la Reye que Dante devait chanter, il passa à Damme, aujourd'hui calme village, et...

## II. ... VOICI BRUGES !

**V**ILLANI fut émerveillé de ce qu'il vit, ces formidables halles, ce beffroi dont on achevait la construction, ces rues pleines de monde où se mêlaient trente nations... ces magistrats flamands qui parlaient six langues. Et ce marché ! Plantes de Chine, fourrures de Moscovie, miel du Portugal, huiles d'Espagne, dattes d'Afrique, parfums de Turquie, laines d'Angleterre. Il vit des changeurs de monnaies, Lombards d'Italie, qui discutaient avec des Allemands, marchands de l'Est, ou « Oesterlingen ». De ce nom sortira le terme anglais « livre sterling ». Et ces boutiques d'artisans, ce bruit des métiers à tisser le drap ! Mais...

## III. — LES GRIFFES ET LE LYS

**V**ILLANI remarqua que des patriciens opulents portaient l'écu du roi de France, bleu à fleurs de lys d'or ; des artisans pauvres, celui des comtes de Flandre, d'or à lion noir avec griffes rouges. Il interrogea l'un de ceux-ci qui lui dit : « Nos riches hommes-des-lys ou leliaerts nous ont trahis, nous Clauwaerts, hommes de la griffe, et notre vieux comte Guy de Dampierre. Le roi de France Philippe le Bel le garde en prison et il a annexé le Comté. Un Français nous gouverne. Le chancelier du roi, Pierre Flote, a inspiré ce mauvais coup. Mais les griffes pourraient... silence ! »

## IV. — LES MATINES BRUGEOISES

**L**A nuit du 17 au 18 mai 1302 Villani fut réveillé par des clameurs. Les « Clauwaerts », commandés par Pierre de Coninc, doyen des tisserands, et par Jan Breydel, doyen des bouchers, massacraient tous les Français de la ville... Le gouverneur s'enfuit et alerta Philippe le Bel. Qui appela à lui l'ost de la chevalerie de France. Robert d'Artois envahit la Flandre.

## V. — LES EPERONS D'OR

**E**T le 11 juillet, devant Courtrai, les tisserands de Flandre écrasèrent cette armée à coups de massues. Robert d'Artois, tué, Pierre Flote, tué ! Flandre au lion ! Le Comté était libéré ! Les vainqueurs ramassèrent cinq cents éperons d'or sur le champ du carnage... Philippe le Bel était stupéfait : sa politique dominatrice brisée par l'« outrécuidante truandaille » de Bruges ! Villani racontera ces événements inouïs dans son livre : « Storie fiorentine. Histoires fiorentines ».

(A suivre.)